

Jeudi 23 février 2017_19h30_Salle del Castillo

Trio Dali

Jack Liebeck, violon

Christian-Pierre La Marca, violoncelle

Amandine Savary, piano

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio n°1 pour piano et cordes en mi bémol majeur op.1 n°1

Allegro

Adagio cantabile

Scherzo (Allegro assai)

Finale (Presto)

Roger Smalley (1943-2015)

Trio pour violon, violoncelle et piano (1990-1991)

Part I:

Prelude

Scherzo

Part II:

Passacaglia

Variations

>

Felix Mendelssohn Bartholdy (1809-1847)

Trio n°2 pour piano, violon et violoncelle en do mineur op.66

Allegro energico e con fuoco

Andante espressivo

Scherzo (Molto allegro quasi presto)

Finale (Allegro appassionato)

Ludwig van Beethoven

Trio n°1 pour piano, violon et violoncelle
en mi bémol majeur op.1 n°1
(publié en 1795)

Roger Smalley

Trio pour violon, violoncelle et piano
(1990-1991)

Felix Mendelssohn Bartholdy

Trio n°2 pour piano, violon et violoncelle
en do mineur op.66
(1845)

Est-ce une nécessité de trouver un lien programmatique entre les différentes pièces présentées lors d'un concert ? N'est-ce pas uniquement les désirs ou circonstances qui déterminent les choix ? Sans doute faudrait-il interroger les interprètes pour connaître les réelles motivations de cette sélection. La variété des époques et styles présentés ainsi que le genre sont, selon toute vraisemblance, un dénominateur commun qui conforte tout connaisseur. Or, ici, la nature de cette association d'oeuvres est également autre et peut-être minérale. Plus précisément un marbre de Dali, la ville chinoise. Celui-là même par lequel bijoux et pièces d'art naissent et dont la mise en forme réfléchie et créative caractérise les valeurs musicales essentielles du Trio Dali. Trois membres animés par une volonté à la fois audacieuse et imaginative de concevoir leur programme ; voilà une intention à percevoir !

À la suite d'un des premiers trios de Beethoven, pas étonnant donc de trouver au coeur de cette soirée musicale une page d'un auteur tel que Roger Smalley. Ce dernier, compositeur, pianiste et chef anglo-australien, crée avec son oeuvre Piano Trio, datée de 1990-1991, une rupture contemporaine à la fois curieuse et agréablement étonnante. Partition de « contrainte » issue d'une commande du Melbourne International Chamber Music Competition, elle constitue une pièce de concours obligatoire. Ce statut particulier en explique la relative concision, en deux parties, elles-mêmes divisées en deux mouvements liés entre eux. Le premier, lent et court, sorte d'introduction, mène à un épisode rapide et plus long. Conçu dans la continuité des explorations par Smalley de l'univers de Chopin – les Variations on a Theme of Chopin for solo piano de 1988-1989 en sont le reflet –, le matériel musical de son Piano Trio prend appui sur huit mesures issues de la Mazurka en la bémol majeur op. 59 n°2 du compositeur polonais. Orné de figures chromatiques plaintives, le Prélude initial énonce ce motif d'inspiration dans son intégralité et mène – à la suite d'un accord de septième de dominante prolongé – au Scherzo de forme ABACADA. La dernière réitération de la partie A étant tronquée, ce premier mouvement s'achève abruptement. Celui qui ouvre la seconde partie, intitulé Passacaglia, stratifie, quant à lui, le matériel provenant de Chopin sur quatre lignes contrapuntiques superposées. Il s'ensuit une série de treize variations utilisant généralement une des lignes ; les six premières, rapides et vigoureuses, culminent à l'instant de la septième variation par de puissants accords pianistiques, pivot à partir duquel les cinq dernières, à la fois lentes et nonchalantes, viennent clore ce trio de l'ambivalence ou de la symétrie opposée.

Plus de cent quarante-cinq ans séparent la création du Piano Trio de Roger Smalley du second Trio en ut mineur opus 66 de Mendelssohn. «Le trio est un peu effrayant à première vue, mais il n'est pas vraiment difficile à jouer : cherchez et vous trouverez ! » affirmait Mendelssohn dans une lettre à sa soeur Fanny. Que chercher ? Que trouver ? La manière d'interpréter l'oeuvre ? Le moyen d'en concevoir la cohérence ? Pièce de maturité à la facture irréprochable, aux structures formelles et thématiques précises et à l'extrême équilibre des parties, cette page illustre la continuité d'un travail de composition porté par une pensée vive et intelligible, à la fois unique et parallèlement traversée d'influences notables et fécondes, celles de Schumann en particulier. Constituée d'un second mouvement Andante *expressivo* moins foisonnant et parfois considéré comme le seul bémol de l'équilibre du trio, cette berceuse intermittente permet au contraire d'appréhender les autres mouvements dont la densité est fulgurante ; le Scherzo en premier lieu. Ce pur moment mendelssohnien - dont la diabolique rapidité fait scintiller le caractère elfique - est rehaussé d'un trio en majeur voilant à peine les ribambelles de doubles-croches. De sonorité ample, robuste et valeureuse, le Finale est révélateur, pour certains commentateurs, de réflexions sur la musique religieuse ancienne. Peu importe que l'on décèle, lors du développement, la citation partielle d'un choral genevois du XVIIe siècle, il se dégage du traitement romantique de la ligne une beauté simple dont il est vain de chercher une référence ou signification autre que sa puissance expressive.

Et finalement il y a les prémisses ! Beethoven et son opus 1 n°1, premier des trois Trios pour piano et cordes. Imprécisément située entre 1793 et 1795, cette compilation de trois oeuvres est dédiée au prince Karl von Lischnowsky, l'un des protecteurs de Beethoven à cette période. On suppose que ces Trios - qui ont été montrés à Haydn - ont été composés à

Bonn lors de moments de loisirs et non durant les heures d'études et de vie nouvelle à Vienne. En effet, Haydn prend en charge l'éducation musicale de Beethoven, dès 1792, à Vienne, suivi par le contrapuntiste Alberchsberger et Salieri deux ans plus tard. Si des incertitudes demeurent quant au lieu de rédaction des pages de l'opus 1 et le moment précis de leur écriture, il est certain qu'elles représentent encore l'expression d'une période d'apprentissage et d'assimilation pour le futur maître allemand. Une analyse des esquisses des second et troisième Trios est d'ailleurs révélatrice de références aux exercices de composition fournis par Alberchsberger. Et si les rapports de Beethoven avec Haydn ont souvent été qualifiés de conflictuels ou problématiques, ils n'en demeurent pas moins une forme de bénédiction mixte : l'expression des forces individuelles opposées, mais vraisemblablement complémentaires qui encouragent l'assimilation, la comparaison, le renouvellement voire le dépassement. Ainsi, l'opus 1 n°1 est-il un laboratoire où Beethoven s'adonne à des exercices tout en prenant des libertés ; le choix de remplacer le menuet par un Scherzo entre le mouvement lent et le Finale en porte déjà la marque. Le premier mouvement est réellement révélateur de ce mélange de style, la puissance de l'école classique viennoise est concrète, la verve beethovénienne déjà présente : « les figures stylistiques, les éléments partiels d'une syntaxe, les techniques d'écriture transmises par Haydn et Mozart apparaissent d'emblée profondément modifiés dans leur mise en oeuvre » (André Boucourechliev). N'oublions pas que nous avons déjà affaire à un génie face aux génies. Beethoven en a conscience comme en témoigne sa célèbre réplique au prince Lischnowsky : « Prince ! Ce que vous êtes, vous l'êtes par hasard et par naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Il y a eu et il y aura encore des milliers de princes. Il n'y a qu'un Beethoven ».

Trio Dali

Né, en 2006, d'une amitié doublée d'une passion pour le répertoire de musique de chambre, le Trio Dali est révélé à l'attention internationale en remportant successivement de prestigieuses distinctions aux Concours Internationaux d'Osaka, de Francfort, de New-York et de Vienne. Dans le même temps, il est honoré du renommé Chamber Music Award remis par le Philharmonia Orchestra de Londres.

Concepteur de programmations audacieuses, imaginatives et assorties de performances physiques et d'un engagement artistique sans pareil, le Trio Dali choisit son nom en référence aux précieux marbres asiatiques de Dali (ville chinoise fort connue pour la splendeur de ses trois pagodes impériales), ce matériau que l'on taille progressivement et minutieusement pour en faire des oeuvres d'art, image symbolique des valeurs dont se réclament les membres du Trio. Ils se forment auprès du Quatuor Artemis, d'Augustin Dumay et occasionnellement de Menahem Pressler, à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Bruxelles, puis à l'Universität der Kunst à Berlin. La notoriété croissante du Trio Dali le voit porté à l'affiche des salles les plus enviées et des festivals les plus prestigieux de la scène musicale d'Europe, des Etats-Unis, d'Australie ou d'Asie. Il joue aux côtés d'éminents artistes tels que Maria Joao Pirès, Augustin Dumay, Leif Ove Andsnes, Daniel Hope, Lawrence Power, Jiang Wang, José Van Dam, Gabor Takacs-Nagy, Thierry Escaich ou György Kurtág. Le Trio Dali est en résidence à la Fondation Singer-Polignac à Paris. La « Leverhulme Fellowship » de la Royal Academy of Music de Londres lui a également accordé une résidence et une charge d'enseignement de 2008 à 2010. Jack Liebeck joue le violon « Ex-Wilhelmj » de Giovanni Battista Guadagnini daté de 1785 et Christian-Pierre La Marca un violoncelle de Jean-Baptiste Vuillaume construit à Paris en 1856.